

Et terminant, notre critique ajoute : "La brochure de M. Marquis peut (1) nous donner une idée de l'établissement du régime seigneurial au Canada, de son organisme, de ses résultats et de son abolition; elle nous fait connaître les "vestiges" qui en restent et qu'il est actuellement "question de faire disparaître sous peu". Mais... l'auteur se reprend immédiatement — de crainte que nous en ayons de l'orgueil — pour dire que "La vérité nous a forcés, à notre grand regret, répétons-le, à ne pas passer sous silence les lacunes trop nombreuses et trop graves que nous avons remarquées et dont nous avons donné quelques exemples".

Quant aux lacunes, nous confessons qu'il y en a, car ce n'est pas dans une plaquette de vingt-quatre pages que l'on peut résumer le seul ouvrage accrédité sur ce sujet et publié par le Dr W. B. Munro, professeur à l'Université de Harvard. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'ouvrage français donnant une histoire quelque peu élaborée du régime seigneurial au Canada. Nous espérons donc qu'un jour viendra où un archiviste de chez nous (2) se mettra à la tâche et nous donnera, en français, une histoire complète de ce régime. Cela vaudra mieux, croyons-nous, que de jouer le rôle de pion à l'égard de l'humble vulgarisateur qui s'est donné la peine d'extraire de maints ouvrages de langue anglaise les données des principaux faits de ce régime, et capables de renseigner ceux des nôtres qui n'ont pas le loisir de faire de longues recherches.

Dans la plupart de nos manuels scolaires d'histoire du Canada, il n'y a rien, ou à peu près, sur le régime seigneurial au Canada; même le dernier travail du Père Lejeune, o.m.i. "Dictionnaire Général du Canada", ne consacre guère plus d'une page à cette étude.

Souhaitons que N. M. se mette bientôt à la tâche et qu'il nous donne, avant les calendes grecques, une histoire substantielle et véridique du régime seigneurial au Canada, et ce, dans un style élégant, concis, vif et limpide comme celui de ses oeuvres... inédites. Nous serons heureux d'en bénéficier et d'avance nous souscrivons à ce travail, qui lui vaudra sans doute les palmes académiques.

G. E. M.

#### FLEURS DE SILENCE ET DE SOLITUDE

*Un nouveau manuel de flore canadienne  
par le R. Père Louis-Marie, O.C.*

Dans son Histoire des Moines d'Occident, Montalembert a rapporté que les sciences métaphysiques, naturelles et exactes, se sont élaborées en Europe, dans les cloîtres d'abord.

C'est dans la solitude des cellules, dans le silence des bibliothèques monastiques, dans les ermitages de la Grande-Chartreuse, que les religieux de Saint Benoît et ceux de Saint Bruno ont conçu patiemment les systèmes sur lesquels s'échafaudent et se superposent depuis douze siècles, toutes les spéculations du génie moderne.

La méditation dans l'isolement explique mieux que la paresse et que la nécessité passagère le fondement des lois qui sont la clef de nos connaissances humaines. Tant il est vrai que nos temps n'ont rien inventé qui ne fut

découvert en principe et connu bien avant nos applications de modes si variés. Tant il est vrai aussi que l'agitation, l'énerverment et le bruit n'ont rien produit d'utile et de durable et que les oeuvres de génie sont nées d'une longue patience.

Aussi les sciences naturelles, et notamment la botanique, ont vu le jour entre les mains des herboristes silencieux de l'antiquité. Elles se sont développées par la recherche et l'observation des moines, perdus dans la solitude des forêts de la Gaule et de la Germanie. Toute la flore européenne avait été cueillie, et classifiée dans les monastères, avant que Linné en Suède, ou Jussieu en France, ou Ehrhart et Humboldt en Allemagne, eussent déterminé des lois de classification dans le monde végétal.

Au Canada, ce sont encore des chercheurs patients et silencieux qui nous ont recueilli les trésors que la Providence fait surgir du sol vierge et cultivé. Parmi eux, les Provancher, les Marie-Victorin et les Père Louis-Marie sont des prêtres ou des religieux voués à l'éducation de la jeunesse. Leur exemple entraînera-t-il quelques nouveaux disciples, quelques jeunes savants de demain, vers la gloire d'édifier des oeuvres méritoires pour l'avancement des sciences et le bien-être de l'humanité?

Quoi qu'il en soit, les ouvrages comme la Flore-Manuel" du père Louis-Marie constituent une mine précieuse de connaissances dont profiteront les chimistes, les apothicaires, les teinturiers, les horticulteurs, les fleuristes, les ingénieurs forestiers et tous les agronomes pour qui le moindre brin d'herbe doit être objet de sollicitude.

En groupant avec méthode, précision et clarté, les familles végétales de notre sol québécois, le père Louis-Marie, trappiste, a fait oeuvre de savant. Dans sa modestie de religieux il n'a eu de plus chère ambition que d'être utile à ses élèves en agronomie. Mais nous savons que déjà son ouvrage a été étudié avec soin par les dirigeants de l'instruction publique, et qu'on a pressenti l'importance étendue des services qu'il rendra en matérialisant le contact d'une science difficile avec les applications pratiques dans nombre de domaines.

Alphonse DESILETS.

N. B. — La "Flore-Manuel de la Province de Québec", par le père Louis-Marie, O.C., est en vente au prix de \$1.00 l'exemplaire, ou \$9.00 la douzaine, chez les libraires et à l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, comté des Deux-Montagnes, P. Q.



(1) Excusez du peu...

(2) Attention N. M. ...